



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia
Lambert et Nadja Maillard-de la Corte Gomez

SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *« Jkiff ! En plus moi osi chuis une Z ! » : Reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1^{ière} édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1^{ière} édition en anglais : 1988).

Compte-rendus

- Maude Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

COMPTE RENDU

Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Paris, Didier, 2017, 352 p.

par Régine Delamotte

professeur émérite, Laboratoire Dylis EA7474

L'ouvrage de Véronique Castellotti est bien plus qu'un énième ouvrage sur la didactique des langues. Il est le résultat d'un parcours professionnel et personnel, fait de lectures, de rencontres, de travaux collectifs, de directions de travaux où se mêlent interrogations, doutes, tâtonnements, certitudes et propositions constructives. Sa lecture donne une belle image du métier d'enseignant-chercheur, entre éthique de la conviction et éthique de la responsabilité. L'ouvrage est aussi une vaste revue critique dont les chapitres rappellent et questionnent les multiples positionnements qui ont eu et ont cours dans le domaine de la didactique des langues. Ils offrent au lecteur à la fois un regard critique, un point de vue personnel et de nouvelles pistes de réflexion et d'intervention dont les termes clés se lisent dans le titre de l'ouvrage : appropriation, diversité, compréhension, relation.

Véronique Castellotti est professeure des universités en sciences du langage et didactique des langues à l'université François-Rabelais (Tours). Elle dit clairement d'où elle parle, citant la réflexion menée pendant plusieurs années au sein du laboratoire DINADIV et son compagnonnage avec Didier de Robillard, mais aussi avec Danièle Moore, Daniel Coste et bien d'autres. Tout en s'inscrivant dans leurs travaux et dans une filiation avec certains des pères fondateurs de la discipline, elle se donne pour objectif d'affirmer un cheminement propre. Celui-ci se construit grâce à des fondements qui vont bien au-delà des habituels montages intellectuels par des choix philosophiques, entre phénoménologie et herméneutique.

Mais en amont de son parcours professionnel, Véronique Castellotti livre le récit de sa propre histoire, caractéristique à bien des égards des parcours linguistico-culturels de nombreux français et non sans lien avec ses orientations épistémologiques. L'aventure intellectuelle s'ancre ainsi dans l'aventure humaine et dans une réflexion sur l'usage qu'on en fait comme, selon ses propres termes, caution, repoussoir, base de comparaison, justification. La logique de la recherche ne se situe plus dans la vérité scientifique mais dans le monde des valeurs, ce qui heurte sans doute une doxa de ce qui est scientifiquement acceptable dans nos disciplines, bien qu'elles se qualifient d'humaines et sociales.

L'organisation du volume renvoie aux divers aspects qui caractérisent les recherches en didactique des langues : quels sont les objets de recherche, les positionnements de recherche, les méthodes de recherche ? Il s'agit de montrer l'évolution de recherches dont la particularité est de se situer à l'interface d'intérêts scientifiques et de préoccupations d'intervention

directe. L'exemple français est prioritaire dans ce panorama selon les deux voies qui le caractérisent : une dimension de didactique générale, portant avant tout sur les processus d'appropriation et de transmission, et une dimension politico-linguistique et éducative de nature diffusionniste qui a pris racine dans la situation géo-sociolinguistique de la France d'après-guerre. Une exception française qui a fait couler beaucoup d'encre et qui distingue et confond à la fois didactique des langues (DDL) et français langue étrangère (FLE).

La question fondamentale qui est posée dans cet ouvrage est de savoir « pourquoi/pour quoi » on apprend des langues étrangères (les finalités et enjeux de l'appropriation), avant de savoir « qu'est-ce-que » on apprend (les processus acquisitionnels, cognitifs, développementaux) et « comment » on apprend (les méthodologies, la pédagogie, les fonctionnements de la classe de langue). Certes, les trois ordres de questionnement ne peuvent être séparés mais, pour Véronique Castellotti, c'est du traitement du premier que découlent le traitement des deux autres. Elle opère ainsi un renversement des habitudes de recherche prises en didactique des langues qui vont de l'enseignement à l'apprentissage, alors que la perspective proposée part de l'appropriation/réception vers l'intervention.

C'est pourquoi l'ouvrage prend pour point de départ la notion d'appropriation. Véronique Castellotti en développe une conception mettant la question de la diversité au cœur de la définition. Le questionnement est ainsi « diversitaire », conformément à son parcours d'enseignante et de chercheuse, conformément aussi à la constitution de son histoire personnelle. La critique porte ainsi sur la conception des langues comme systèmes stabilisés, décontextualisés, déhistoricisés pour argumenter celle des langues comme expériences variables, contextualisées, historicisées. D'où la prise en compte de la diversité des situations d'appropriation puis des usages sociaux en tant que manifestations de l'existence humaine. L'appropriation langagière ne peut ainsi s'expliquer que dans le cadre d'une perspective expérientielle et dans une démarche compréhensive, profondément relationnelle. Une telle perspective a bien été amorcée dans les théories de l'interculturel mais elles ont limité la confrontation des significations croisées, produites dans les rencontres, à la seule matérialité discursive. En effet, il ne s'agit pas pour Véronique Castellotti d'une approche simplement actionnelle (le faire), mais d'un engagement de toute la personne (l'être) dans la relation à l'autre vers une autre expérience du monde. Ce qui importe le plus dans l'appropriation des langues, ce n'est pas le niveau de maîtrise atteint, mais la dimension existentielle conquise, que certains nommeraient identitaire.

Les deux premières parties du livre proposent, en sept chapitres, une lecture personnelle, argumentée de l'histoire récente de la didactique des langues à partir de laquelle l'auteure avance ses choix, dénonçant toute idéologie exclusive. Ces parties sont l'occasion de développer un vaste débat terminologique autour des (très multiples) notions et concepts utilisés en didactique des langues et dont les catégories instituées, et fortement ancrées dans une doxa et un imaginaire disciplinaires, résistent depuis des décennies à toute déconstruction théorique. Véronique Castellotti en montre les effets nocifs dans les pratiques sur le plan des institutions et des divers dispositifs, comme, par exemple, l'approche actionnelle/pragmatique du CECRL. Or, transformer profondément le domaine de la didactique des langues exige que soient mis en question tous les impensés qui le constituent en lien avec les institutions dominantes qui l'organisent. Les approches didactiques de la diversité, qui sont abordées ensuite, révèlent une montée en puissance des orientations plurilingues et des réflexions autour de la notion de contexte, toutes deux essentielles pour tisser des liens efficaces entre sociolinguistique et didactique des langues. Cependant, pour Véronique Castellotti, les avancées attendues n'ont pas abouti à une véritable transformation des approches dominantes.

La troisième partie, en quatre chapitres, pose la question d'une didactique relationnelle. Elle discute la tension entre théorisation du domaine et intervention sur le terrain, tension qui occupe les réflexions des acteurs depuis les débuts de sa création disciplinaire. D'un côté, la

revendication d'une autonomie donnant la priorité à la théorisation aux dépens de l'intervention. De l'autre, le repli sur une discipline appliquée ne faisant que transposer les théories de diverses disciplines de référence. La voie proposée, annoncée dès le début de l'ouvrage, est celle d'une épistémologie de la relation et de la réception, l'expérience, au sens phénoménologique du terme, devenant le support de la relation. Elle retrouve à ce stade de son exposé l'importance de l'expérience sensible, corporelle, perceptive qui caractérise le parcours biographique des personnes. De même que la communication est subordonnée à la relation, la compréhension est subordonnée à l'expérience, en particulier celle de l'altérité. De ces options découlent des orientations de recherche, des pistes d'intervention que Véronique Castellotti invite le lecteur à s'approprier pour imaginer les manières de les rendre pertinentes et novatrices. Il ne s'agit pas de prescrire mais d'inspirer des changements fondamentaux en didactique des langues. Véronique Castellotti illustre son propos par deux exemples éclairants dans leur différence : l'entrée en écriture d'adolescents allophones réputés « non scolarisés antérieurement » et une activité pour des enfants en fin de primaire sur l'évolution de la norme orthographique. Dans les deux cas, on saisit la manière dont les enseignants sortent des cadres didactiques habituels : concernant les adolescents, les laisser « errer » en leur donnant la possibilité de « devenir » ; concernant les enfants, « dés-essentialiser » la langue pour leur permettre de la « ré-expérimenter ». Ainsi, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, plusieurs pistes sont concrètement développées. L'idée fondamentale restant l'opposition à des dispositifs standardisés et contraignants pour aller vers une dynamique qui n'a « ni le premier ni le dernier mot ».

Cet ouvrage est à lire par tous ceux dont l'appropriation des langues est un sujet de réflexion, voire de passion. Ils peuvent être d'accord ou non avec les options de son auteure, peu importe, car elle les invite elle-même à lui porter la contradiction pour que les idées avancent dans ce domaine. Finalement, la belle réussite de cet ouvrage est d'avoir réussi à tenir un triple objectif : rendre compte des choix d'un vaste domaine tout en affirmant les siens propres et en proposant au lecteur de poursuivre le débat.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juilliard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425